

turbulent rejeton» des komsomols, esquisse un autre portrait : celui d'un maffieux des privatisations elli-niennes.

Forbatchev ayant permis aux komsomols certaines activités privées, Khodorkovski se lance dans une coopérative d'import-export (ordinateurs, jeans, cognac). Puis, la loi autorisant les coopératives à créer des banques, il crée une banque, la Menatep. *Le Monde* raconte la suite : «En 1995, la banque Menatep est chargée par le gouvernement de privatiser, par voie d'enchères, la compagnie pétrolière Ioukos» et «à la stupeur générale, la banque se l'attribue à elle-même. Mikhaïl Khodorkovski a 32 ans et fait preuve, dès cette acquisition, d'une conduite stupéfiante des affaires. Il se met en défaut de paiement pour des crédits de

**QUES** 250 millions de dollars, change le lieu des assemblées générales à la dernière minute, fait paniquer ses actionnaires en envoyant de grosses sommes sur des comptes offshore et dilue leurs parts lors de soudaines augmentations de capital. Et lorsque la justice ouvre une enquête sur sa banque, un camion plein d'archives coule mystérieusement dans la Douvna». Ce n'est pas tout. «En 1998, 4,8 milliards de dollars envoyés par le Fonds monétaire international pour renflouer la Russie disparaissent avant d'arriver à Moscou. La banque Menatep aurait joué un rôle dans ce détournement [...]. Pour survivre au racket, Khodorkovski a dû négocier avec les gangs et recourir, parfois, à des hommes de main. Alexey Pichugin, ancien officier du KGB et chef de la sécurité de Menatep, puis de Ioukos, sera accusé de plusieurs meurtres, dont celui du maire de Nefteïougansk, adversaire acharné de la compagnie, assassiné le jour de l'anniversaire de Khodorkovski, en juin 1998.»

Pourquoi tous ces éléments sont-ils si peu rappelés ? Tout se passe comme si la presse française – et occidentale – vivait encore sur les vieux schémas de l'affrontement Est-Ouest, selon lesquels un ennemi du Kremlin ne peut être qu'un dissident aux mains pures. Qu'un militant des droits de l'homme puisse être aussi, successivement ou simultanément, un maffieux n'entre pas dans les schémas. Khodorkovski ne rentrera pas en Russie. Le fisc russe lui réclamant 550 millions de dollars, il craint que ce prétexte ténu soit allégué pour lui interdire par la suite de quitter le pays. On comprend ses craintes : selon un journal suisse, il ne lui resterait de sa fortune passée «que» l'équivalent de 166 millions d'euros en Suisse, pays auquel il vient de demander un visa.



## Canal+, à mourir de rire

Par **SCHOLASTIQUE MUKASONGA**  
Ecrivaine

**A**h ce qu'on allait rire ! C'était sur Canal+, vendredi 20 décembre. Ça s'appelait *le Débarquement*. Tous ceux qui font rire étaient là. Le grand soir du rire. Tous les rieurs qui avaient payé leur abonnement étaient, dans leur canapé, bien décidés à mourir de rire. Alors at-on de quoi rire ? Voyons, voyons : pourquoi pas un génocide ? C'est ce qui fait encore le plus rire en ces temps de déprime. Pour la Shoah, c'est trop tard, il y a quelqu'un qui s'y colle. Heureusement, il reste le Rwanda. C'est loin le Rwanda, c'est en Afrique, un petit génocide, tout juste un petit million de morts. Mais attention, chers téléspectateurs, ne croyez pas que sur Canal+ on ose se moquer d'un génocide même africain. Vous n'y êtes pas. On se moque gentiment d'une de ces émissions où une vedette ou assimilée comme telle va passer un week-end chez les sauvages, des primitifs, quoi ! des peuples premiers si vous préférez ! La vedette ou son équivalent habite leurs cases inhabitables, mange leur nourriture immangeable... A la fin, les sauvages sont devenus bien sympathiques et la vedette bien courageuse... Alors le Rwanda, c'est parfait : il y a des sauvages et en plus ils ont un génocide. Ce qu'on va rire ! Il y a celui qui joue le rôle du Tutsi, un nègre décomplexé, et puis il y a la mal bouffée «ugari» (ubugari, je suppose). «C'est pas du Hutu, j'espère !» s'écrit un des personnages du sketch. Oh la bonne vanne. Parce qu'il y

a des Hutus au Rwanda ? Hutu/Tutsi, Tutsi/Hutu, va savoir qui a tué qui ?

Un génocide, en plus, ça fait des orphelins, c'est normal ; mais les orphelins qu'on vous présente ne sont pas assez orphelins. «*Quel bordel ce pays*», s'écrit finement la dame adoptante. Et pour finir, le détail qui fait vrai : on se dit au revoir dans la langue locale, même si c'est la langue locale du pays d'à côté. Ça ne fait rien, c'est l'Afrique ! On s'est tordu de rire sur les canapés des téléspectateurs. Impensable : l'innocence tranquille du racisme ordinaire a envahi jusqu'à Canal+.

Cela ne semble gêner personne, comme ce qui se passait au Rwanda au printemps 1994. Moi, ce sketch m'a indigné. Chez moi, au Rwanda, on travaille à la réconciliation, c'est difficile mais on y arrivera. Nous, les Rwandais, on ne rira jamais du génocide. Décidément, nous n'avons aucun sens de l'humour !

Dans trois mois, on commémorera le vingtième anniversaire du génocide des Tutsis au Rwanda. Canal+ a pris de l'avance : il en a même composé la chanson :

*Fais dodo, Colin mon p'tit frère  
car les autres sont morts  
(rires dans la salle)  
maman est en haut,  
coupée en morceaux  
(rires dans la salle)  
papa est en bas,  
il lui manque les bras...  
(rires, applaudissements)*

Les génocidaires se sentent réconfortés. Ils ont leur hymne, ils le reprendront en chœur.